



EXTINCTION(S)

Titre provisoire

Une nouvelle création du
THÉÂTRE DU BRUIT

DOSSIER ARTISTIQUE

SOMMAIRE

02 CONTACTS

03 AGENDA DE CRÉATION
& PARTENAIRES

04 DRAMATURGIE

09 NOTIONS ANNEXES

10 NOTE D'INTENTION

12 MOODBOARD

14 PROJETS DE MÉDIATION

15 L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

18 LA COMPAGNIE

CONTACTS

CHARGÉE DE DIFFUSION/PRODUCTION

Léonie Russeil - 06 69 66 91 26

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Stéphanie Nguyen - 07 50 60 74 84

METTEUR EN SCÈNE

Jonathan Lobos - 06 85 39 72 24

ADRESSE EMAIL COMMUNE

contact.theatredubruit@gmail.com

PARTENAIRES

DU 21 AU 25 JUILLET 2026
Maison de l'écologie (Lyon 1, 69)

DU 24 AU 28 AOUT
Espace Louis Nodon (Vernoux-en-Vivarais, 07)

Du 19 AU 26 OCTOBRE 2026
Coproduction avec le Lab'Art Eco'So, Montlaville (Chardonnay, 71)

DU 28 AU 31 OCTOBRE 2026
Maison éclusière de Parcieux (01)

DU 27 AU 30 DÉCEMBRE 2026
en cours de recherche

DU 8 AU 13 FÉVRIER 2027
La Factorie (Avignon, 84)
& l'Université d'Avignon

DU 15 AU 20 FEVRIER
en cours de recherche

DU 3 AU 19 AVRIL 2027
en cours de recherche

AGENDA DE CREATION



LYON (69)

AVIGNON
(84)

PARCIEUX
(01)

CHARDONNAY
(71)

VERNOUX-EN-
VIVARAIS (07)



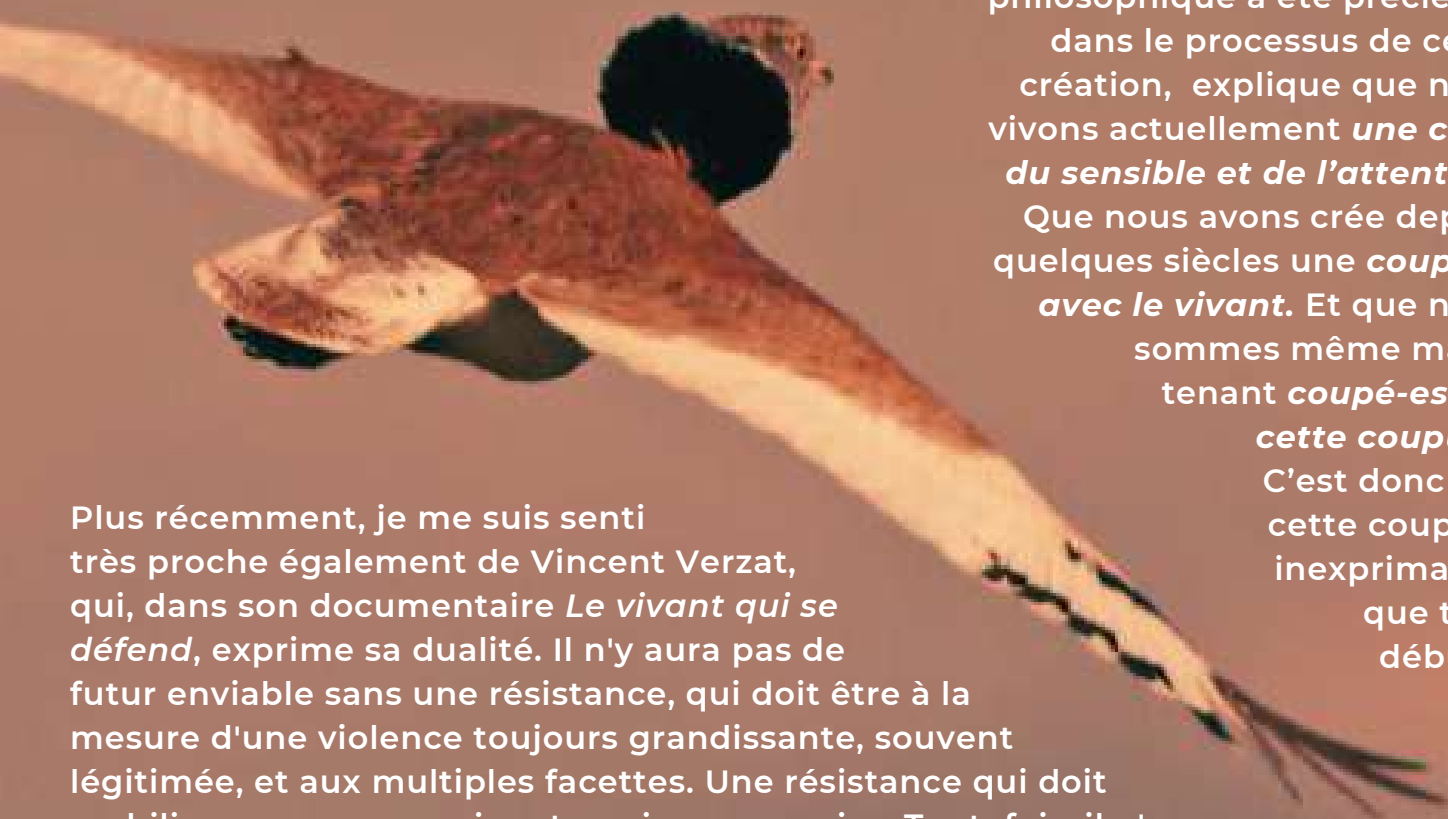
Depuis dix ans, dans l'ensemble de mes spectacles, j'essaie de questionner le rapport entre humanité et Terre, et de rendre visible non pas l'invisible, mais l'invisibilisé. La 6e extinction de masse des espèces est effroyable, car elle s'opère à une échelle et une vitesse probablement inédites dans l'histoire de la Terre. Et le vivant se tait et s'éteint à toute allure, par notre mode de vie occidental, et dans notre presque indifférence globale.

Bien qu'habité depuis des années par l'urgence et l'immensité du désastre, les mots me manquent pour le dire sensiblement. Je n'ai cessé de m'empêtrer dans de mauvaises pistes. Mais, j'ai alors compris qu'il fallait que je parte de ça. De ce qui est devenu si invisible à mon existence, malgré ma « conscience » documentée du sujet, que je ne pouvais exprimer cette perte.

Baptiste Morizot, dont la pensée philosophique a été précieuse dans le processus de cette création, explique que nous vivons actuellement *une crise du sensible et de l'attention*. Que nous avons créé depuis quelques siècles une *coupure avec le vivant*. Et que nous sommes même maintenant *coupé-es de cette coupure*. C'est donc par cette coupure inexprimable, que tout débute.

Plus récemment, je me suis senti très proche également de Vincent Verzat, qui, dans son documentaire *Le vivant qui se défend*, exprime sa dualité. Il n'y aura pas de futur enviable sans une résistance, qui doit être à la mesure d'une violence toujours grandissante, souvent légitimée, et aux multiples facettes. Une résistance qui doit mobiliser nos corps, qui met en risque nos vies. Toutefois, il n'y aura pas non plus de sens à ces luttes, sans comprendre réellement pour qui ou pourquoi on les mène. Vincent Verzat invite à mettre la théorie en suspens pour mieux la nourrir, en retournant au sensible, au soin, et à l'émoi. Je suis effectivement persuadé que sans cette complémentarité, nous serons incapables de ressentir en profondeur les merveilles que nous sommes en train de perdre. Sans cette complémentarité, nous ne pourrions ni entrer ni perdurer en lutte. Sans elle, nous ne saurons pas recréer/préserver ces liens, sans lesquels rien ne sera possible. C'est pourquoi *ces dualités en tension, activisme/naturalisme, urgence/contemplation, violence/beauté*, jalonneront la pièce, en espérant tisser des alliances sur ces lignes de crête.

J'espère aussi créer un spectacle où le public pourra ressentir une polyphonie d'émotions : de l'émerveillement du vivant à la sidération que procure son extinction, de l'espoir en l'altérité et la vie qui se bat, en passant par la peur et l'indignation...



LA TRAME NARRATIVE , PAR SES PERSONNAGES :

Il y a Kahina, une jeune adolescente de 12 ans, qui ne supporte plus l'incompréhension du monde dans laquelle on la berce, et qui est habitée par un sentiment (qu'elle ne peut nommer) d'être hors sol et sans avenir. Elle décide de fuguer, pour chercher les réponses qu'on ne lui donne pas, et part dans la forêt proche de chez elle pour les trouver. Elle est le fil conducteur du récit, et incarne le futur. Inspirée de Greta Thunberg, elle est la jeune adolescente habitée par la coupure de la coupure. Elle doit défier les différentes autorités qui la réduisent, pour se redécouvrir terrienne. Elle interpelle le public adulte par sa lucidité, la justesse de ses questions, le partage de ses émotions, et sa cruelle plongée en première ligne, dans les luttes et les violences infligé-es aux humain-es et non-humain-es. Elle renvoie en miroir notre inaction, et notre absence de réponse cohérente pour la justifier. Par sa lucidité, son empathie, et son intelligence de l'action, elle aura une facilité à entrer en contact avec les autres non-humain-es, devenant ainsi une nouvelle diplomate.

Il y a Salwa, maman solo franco-marocaine de Kahina, et agente d'élevage avicole. Elle essaye, comme lui ont enseigné ses parents, de vivre sans faire de vagues, en déniait les violences de genres, sociales et racistes qu'elle subit pour autant. La fugue de sa fille, qui sera sa coupure intime, va la plonger malgré elle dans une double quête, celle de sa fille, et une autre introspective, qui lèvera peu à peu le voile sur le déni des violences subies, ainsi que sur son amnésie (sociale et écologique). Elle incarne le passé, marquées par les stigmates d'une société raciste et patriarcale. Elle incarne toute une partie de la population qui a été animalisée, pour être déshumanisée, et ainsi permettre toutes les violences. Elle-même contribue sans se rendre compte à une coupure, puisqu'elle travaille dans une usine qui transforme l'animal en viande (saucisse, tranches, rillettes...). C'est pourquoi, tout au long du spectacle, elle vivra tout un processus d'hybridation avec l'animal totem (présenté plus bas). Elle développera ainsi des compétences lui permettant de retrouver sa fille plus vite que ses prédateurs, et de devenir plus robuste face au futur incertain, et aux violences de cette société.

Il y a Mira, une activiste de 24 ans des Soulèvements de la Terre, un mouvement d'écologie radicale. Agressée par la passivité de ses concitoyen-nes, elle ne trouve pas non plus de satisfaction dans les luttes auxquelles elle participe, qu'elle juge trop lentes et pas à la hauteur des enjeux. Elle décide de saboter en solitaire une aile de l'élevage avicole local, et c'est à l'issue de son action qu'elle se retrouve pourchassée dans la forêt par les forces de l'ordre. Elle y rencontre Kahina, qu'elle doit (contre son gré) garder avec elle. En croyant la protéger, elle apprendra beaucoup de l'adolescente, et trouvera de nouvelles dimensions et alliances. Elle incarne un présent en lutte, mais déraciné et débordée émotionnellement par l'urgence et l'injustice. C'est dans le tissage de lien et par le soin avec autrui, qu'elle parviendra à déployer sa générosité dans la lutte : tout en gardant sa radicalité, elle pourra trouver un lâcher prise dans sa détermination, et permettre de nouvelles collaborations inter-espèces sur les braises du vivant

Les trois personnages convergent vers deux autres qui ne sont pas sur scène :

l'Outarde Canepetière. Cet oiseau fascinant est l'un des espèces les plus menacées des plaines cultivées de France, et il est le symbole des Soulèvements de la Terre. Les oiseaux ayant pour la plupart les dinosaures comme ancêtres, ils font donc partie des rescapés de la dernière extinction de masse. Par cet héritage, par son statut d'espèce presque éteinte (à cause des activités d'agriculture intensive), et en tant que symbole d'un soulèvement, l'outarde canepetière est le parfait témoin pour guider ces personnages dans leurs quête : il communiquera avec Kahina, s'hybridera avec Salwa et s'alliera à Mira.

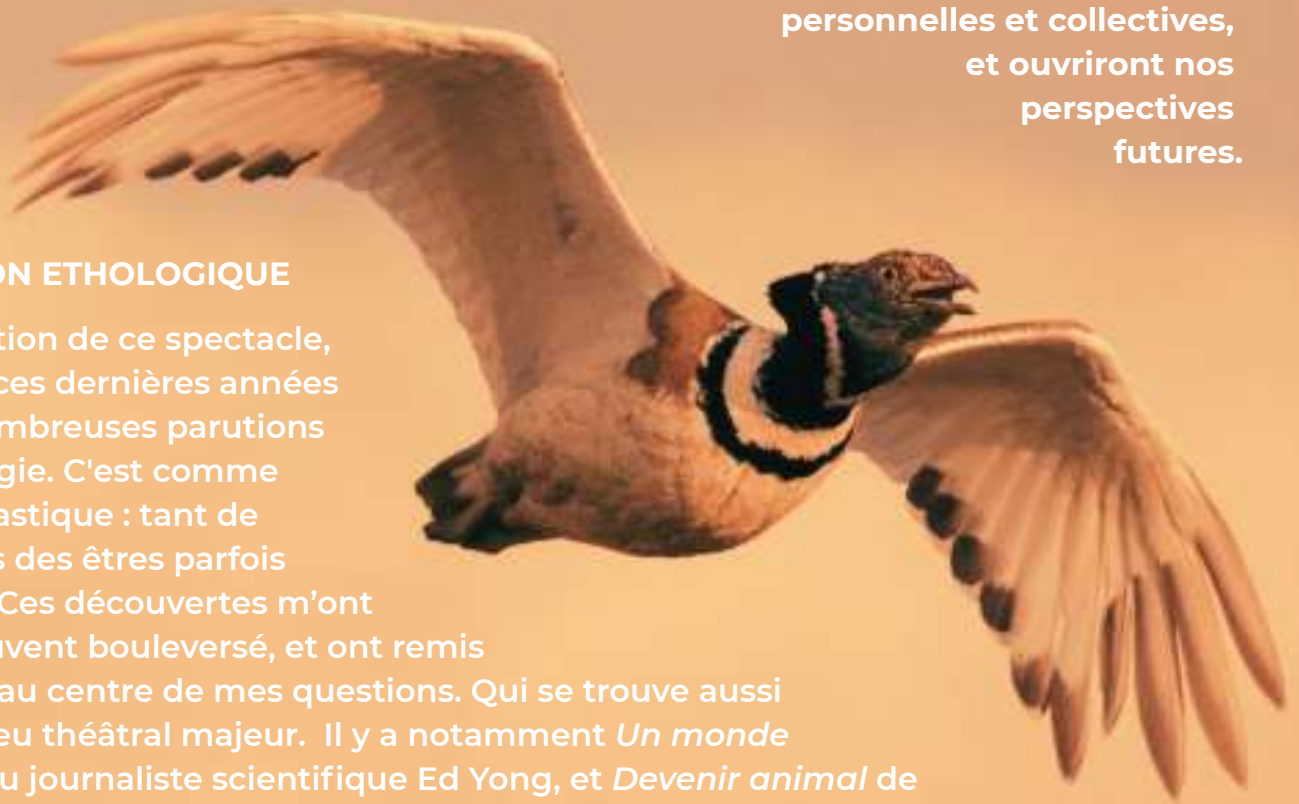
Il y a un homme. Il s'agit du dirigeant local de la grosse industrie d'élevage avicole, dans lequel Salwa travaille, que Mira sabotera, et que Kahina croisera en se perdant à proximité du complexe. Ce personnage, central par son emprise sur tout-es les autres, les prendra en chasse, pour se venger, pour domestiquer. Comme il le fait déjà, au sein de son élevage industriel. Il déploiera, dans une démonstration guerrière, les immenses moyens dont il est pourvu : puissance économique, légitimité de la violence, fusil, chiens, drones, forces de l'ordre, hélicoptère... et il ira jusqu'à déclencher un grand incendie dans cette forêt (scène finale) pour exterminer ce qu'il considère comme des nuisibles. Dans une dimension fantastique, le personnage est associé à une hydre : monstre (et non animal) aux multiples têtes qui, même tranchées, repoussent toujours pour se démultiplier, et qui sortait dans les champs pour détruire les troupeaux et ravager le pays. Sa dimension légendaire renforce son autorité, accentuée par sa pseudo-invisibilité (elle aussi), comme est le patriarcat, les politiques autoritaires, et les capitalismes. Ainsi, ce personnage sera représentée uniquement par les évocations des comédiennes, par les moyens qu'il déchaîne sur le plateau, et par sa voix dans la scène finale. Comment échapper à la démesure de cette autorité insaisissable, cette force aux noms et visages interchangeable, qui sans cesse écarte, domestique, extermine ?

J'ai lu dans *Les Furtifs* d'Alain Damasio, et dans *Vivre avec le trouble* et *Cyborg Manifesto* de Donna Haraway, une invitation à repenser la lutte par le prisme animal, et de nouvelles alliances/hybridations avec des (nouvelles) espèces animales. Mira et Kahina incarnent la dualité naturalisme/activisme citée au début de cette note. Avec Salwa, elles sont toutes trois perdues dans la forêt, traquées par l'industriel et les forces de l'ordre, puis à la fin cernées par un feu de forêt. C'est l'alliance sorore de ces trois femmes, et la convergence des leçons de leurs trois temporalités (passé, présent, futur) qui permettront le dénouement de leurs personnelles et collectives, et ouvriront nos perspectives futures.

PERCEPTION ETHOLOGIQUE

En préparation de ce spectacle, j'ai plongé ces dernières années dans de nombreuses parutions sur l'éthologie. C'est comme lire du fantastique : tant de magie dans des êtres parfois si proches. Ces découvertes m'ont fasciné, souvent bouleversé, et ont remis l'empathie au centre de mes questions. Qui se trouve aussi être un enjeu théâtral majeur. Il y a notamment *Un monde immense* du journaliste scientifique Ed Yong, et *Devenir animal* de David Abram, qui ont été des mines d'or de trouvaille, où sont détaillés ce que serait la perception sensorielle des plus-qu'humain-es... Et c'était l'une des expériences les plus stimulantes de mes dernières années. Comment dépasser notre Umwelt, notre environnement sensoriel propre en tant qu'individu et en tant qu'espèce humaine ? Ces projections ouvrent un champ tellement vaste. Et alimentent un désarroi tout aussi grand, quand on pense à ce qu'on est en train de perdre. Est-ce qu'une invitation à la perception animale ne pourrait avoir lieu dans ce spectacle ?

Créant souvent une dimension fantastique dans mes pièces, qui pourrait être associée à une forme de réalisme magique, j'aimerais surprendre le public en introduisant une pièce dans la pièce. Alors que nos trois personnages connaissent une situation de crise, semblant toutes condamnées par cette traque (meute de chiens pour Salwa, hélicoptère pour Mira et Kahina), l'outarde canepetière leur apparaît et leur permet de s'échapper en s'animalisant (transformation fantastique). Le public sera alors séparée en trois groupes, chacun suivant une comédienne. Et chacun-e, guidé-e par la comédienne de son groupe durant une vingtaine de minutes, pourra se mettre en empathie, et s'initier à une perception sensorielle plus qu'humaine. Avant que la tragédie de la trame narrative ne surgisse et interrompe cette exploration. (cf note d'intention).



Enfin, dans le canevas en cours, il y a l'envie, le doute aussi, d'avoir un chœur animal qui se mêle à ces récits déjà denses. On circulerait dans la richesse plurielle et foisonnante de chacune de ces vies, leur singularité, car même si nous ne leur prêtons pas d'attention, tou-tes les autres non-humain-es nous en accordent. Dans l'enchevêtrement de ces bois, il y aurait une polyphonie de scénettes, une nouvelle attention à les raconter, dans des problématiques considérés comme complexes, et que l'on présuppose destinées uniquement aux humain-es. Dans les lectures sur l'éthologie, le travail entre autres de Baptiste Morizot, Vinciane Despret et Frans de Waal ont creusé une autre réflexion : Quelles sont les richesses psychologiques et sociales que nous dénions aux non-humain-es?

J'ai lu dans leurs travaux une invitation à surpasser la crainte de l'anthropomorphisme, l'attribution de caractéristiques humaines à d'autres entités, et d'au contraire présumer du meilleur des autres espèces. L'amour, le deuil, l'ambition, l'expression artistique, la gratuité du geste, la philosophie etc... sont-ils vraiment des exclusivités humaines ? Ou bien est-ce notre anthropocentrisme qui s'exprime, dans un prolongement de la mise au ban de ce qu'on nomme « la nature » depuis le XVIIe siècle.



Il y aurait bien sûr une vigilance pour que ces scénettes soient plutôt des pas de côté caustiques ou sensibles, et qu'elles contribue activement à l'avancée de la narration plutôt qu'à nous la spolier ou nous l'illustrer. Une autre difficulté sera de savoir comment le spectateur reconnaîtra chaque animal. Ou si justement nous décidons d'abolir ce point, en le laissant dans le flou, par exemple en nommant les animaux dans un livret d'accueil. Dans tous les cas, faire parler des animaux est un défi aussi enthousiasmant que risqué, et je suis encore partagé entre la nécessité de leur laisser une place dans le récit, et le risque de caricature. . Le temps d'écriture puis de répétitions permettront, je l'espère, de tenter cette piste, et d'y renoncer si elle est minée.

SIXIEME EXTINCTION DE MASSE DES ESPECES

Elle concerne, durant l'époque contemporaine dite de l'Holocène, de nombreuses familles de plantes et d'animaux. Cette extinction massive est entièrement due à l'activité humaine, par la fragmentation des territoires, la déforestation, la destruction des habitats, la chasse, le braconnage, l'introduction d'espèces invasives, la pollution et le changement climatique. Les effets cumulatifs et la synergie entre ces facteurs peuvent avoir un impact environnemental encore plus important. Depuis le début du XIX^e siècle, et notamment depuis les années 1950, le taux d'extinction connaît une accélération constante, et pourrait aujourd'hui être de 100 à 1 000 fois supérieur au taux moyen naturel constaté dans l'évolution récente de la biodiversité. En 2007, l'Union internationale pour la conservation de la nature évalue qu'une espèce d'oiseaux sur huit, un mammifère sur quatre, un amphibien sur trois et 70 % des insectes et de toutes les plantes sont en péril, sur les plus de 41 000 espèces qu'elle a évaluées.

ÉTHOLOGIE

L'éthologie est une branche de la biologie qui étudie le comportement animal, contribuant ainsi au bien-être des animaux et à la conservation de la biodiversité.

PHILOSOPHIE DU VIVANT

La notion de vivant s'est largement imposée dans la pensée de l'écologie, notamment chez ceux qui luttent contre la dévastation planétaire. Baptiste Morizot assure que "la crise écologique actuelle est une crise de nos relations au vivant", et que "c'est un concept qui met l'accent sur nos interdépendances, sans opposer à priori les intérêts des humains avec ceux de la nature".

ANTHROPOCENTRISME

L'anthropocentrisme est une conception philosophique qui place l'être humain au centre de l'univers, et évalue la réalité uniquement à travers la perspective humaine.

UMWELT

L'Umwelt est un concept désignant l'environnement sensoriel propre à une espèce ou à un individu, développé par Jakob von Uexküll et Thomas A. Sebeok. Ce concept est à la croisée de la biologie, la communication et la sémiotique chez l'animal humain et non-humain. Les organismes, bien que partageant un même environnement peuvent avoir l'expérience de différents « mondes propres ». Ainsi, une abeille ne vivra pas dans le même monde sensoriel qu'une chauve-souris, cette première étant sensible à la lumière polarisée, et la seconde aux ondes de l'écholocation, et ainsi auront chacune une perception différente de leur univers, au travers du prisme de leurs sens propres.

LES AXES MAJEURS DE LA MISE EN SCENE

Un spectacle immersif

Pour ce spectacle je souhaite un dispositif immersif. Il débute par la scénographie, qui intègre le public dans l'espace de jeu (cf. la note sur la scénographie). Mais ce sont aussi des interludes, qui ponctuent la pièce par trois expériences sensorielles. Le public sera divisé en trois groupes, chacun suivant une comédienne. Chacune plongera son groupe dans l'exploration d'un sens : la vue, l'ouïe, ou le toucher. Par exemple, on ne verrait qu'1% des couleurs perçues par un certain nombre d'oiseaux. Comment imagine-t-on une couleur que nous n'avons jamais vu ? Ou bien, certains animaux perçoivent le toucher « à distance », contrairement à nous qui en avons une perception directe. Etc. Par la mise en récit et en situation, chacun-e sera guidée pour tenter de percevoir le plus qu'humain-e, et relativiser notre « Umwelt ». L'invitation est aussi de pousser chaque spectateurice à devenir ambassadeurice de son expérience : à l'issue, ielles pourront raconter/écouter ce qu'ielles ont vécu, et enrichir la poursuite de leur expérience éthologique.

Cette expérience sensible sera soudainement interrompue par l'irruption d'un grand incendie, et de l'homme armé. Le public sera alors placée au centre, et poursuivra ainsi son expérience animale : animalisé, en l'occurrence pris en chasse, et pollué par tous ses sens parasités : la vue par de la fumée, l'ouïe par le grondement des flammes et la voix tonitruante de l'homme, et piégé dans sa mobilité.

Enfin, je termine souvent mes spectacles dans une forme d'incertitude. J'espère créer chez le/la spectateurice une suspension frustrante qui, ramenée chez soi, prolonge ses questionnements/ Remplacer l'espoir, qui réduit souvent le sujet, par le doute qui rend chacun-e pro-actif/ve. Les répétitions décideront de la possibilité ou non que le public puisse intervenir d'une dernière façon pour empêcher le drame final de la pièce. Il est envisagé de disposer, dans le texte ou dans l'espace, des éléments qui pourraient être saisi-es, pour agir face à la situation (ex : un seau d'eau ? Un mégaphone ? etc).

Une représentation choisie

Dans l'écriture comme dans la mise en scène, nous tenons d'abord à créer de nouveaux récits incarnés par des femmes. Ce spectacle continue ce processus. Par ailleurs, j'entends souvent les adultes contemporain-es attendre que la jeunesse se saisisse plus tard de la question écologique, alors que ce sont elles qui ont justement les moyens d'agir maintenant. Si elles le voulaient vraiment. Mais, ça crée comme une inversion des rôles, qui permet de décaler notre inconfort dans un espoir mal et injustement placé. Greta Thunberg a beaucoup heurté pour cette raison. Il était donc important pour moi qu'une jeune adolescente puisse ici interpeller à nouveau le public : que faisons-nous face au désastre que nous leur laissons ?

Configuration

Si nous veillons depuis toutes ces années à avoir des formes adaptées au plein air et aux lieux non-dédiés, dans lesquels nous jouons majoritairement, nous avons tout le temps créé à destination de « boîtes noires ». Or, il m'a paru évident cette fois d'inverser la perspective, de ne pas nous enfermer dans ce symbole de l'anthropocentrisme : le théâtre n'est-il pas le miroir tendu par et pour l'humanité, et pour ce faire, en exclut tout ce qu'elle considère comme une interférence ? Jouer à l'extérieur, c'est contribuer à réduire cette séparation culture/nature, à l'origine de notre coupure. Par ailleurs, je suis particulièrement attaché à ces formes hybrides, qui permettent dans leur souplesse de décentraliser nos spectacles, et d'aller chercher d'autres publics, un enjeu primordial pour le Théâtre du Bruit.



MOODBOARD





ATELIER "LES METAMORPHOSES"

Qu'est-ce qu'être animal, sur une Terre où l'humanité règne en maître?
Qu'est ce qu'être vivant quand on vole, quand on nage, quand on est proie ou prédateur ? Comment fait-on face à un changement que l'on n'a pas choisi ?

Avec un groupe, chaque participant-e se documente, écrit et interprète, pour nous raconter comment ielles se transforment en un animal. Une exploration du vivant aussi écologique que sensible en trois volets : compréhension du sujet, écriture, théâtre (répétitions et représentation finale), pour un rendu public de 15-20min

AUTRES THEMES POSSIBLES

LES PARADOXES DE L'ACTION
pourquoi en fait-on si peu,
alors qu'on en sait tant ?

PRESENT POUR LE FUTUR
Se raconter, se projeter

HISTOIRE PARALLELE
défi créatif, collectif
et écologique

ORGANISATION DE CONFÉRENCES

A l'image de nos festivals d'éducation populaire (cf les SUV sur notre site internet) organisés par la compagnie, nous pouvons organiser une ou plusieurs conférence(s) avec un ou plusieurs intervenant-es selon les envies des organisateurs-trices et le carnet d'adresse de la compagnie. Des projections sont également possibles.

Exemples de thèmes : Anthropocène, Extractivisme, Mine, Ecologie, etc



JONATHAN LOBOS - auteur et metteur en scène

Jonathan fut libraire, avant d'entamer une formation de comédien à l'école au théâtre des Variétés (Jean-Philippe Daguerre), puis l'école Premier Acte (Sarkis Tcheumlekdjian). Il écrit et met en scène *Je Suis* (2014) et *Nous Sommes* (2015), diptyque inspiré des comics.

Depuis 2016 il axe son travail sur des créations "Anthropo-scéniques", où il questionne le rapport entre humanité et Terre, avec *Planète Plastique* (2016), spectacle sur le 7ème continent, *Là Le Feu* (2019) cartographie théâtrale et musicale de nos états d'urgence, *Nauru/Norilsk* (2023) spectacle sur l'extractivisme, *Faust Supernova* (2024), introduction stellaire à l'Anthropocène, et *Extinction(s)* (titre provisoire) prévu pour 2027. Il est également librettiste pour *La Légende du Colibri* (2019), conte musical pour écoles de musique amateurs.

De 2013 à 2018, il s'occupe de la communication et la programmation (collective) du *Carré 30* (Lyon 1). Puis, à partir de 2019, il organise et programme des festivals d'éducation populaire, *Cycle Effondré-es* (2019-2021, 4 éditions), le *Festival Extraire* (avril 2022), *Les Anthropo-Scéniques* (2023) et les *SUV* (Saisons Utopiques des Vivant-es) depuis 2024, où sont croisées conférence et proposition artistique, dans une même soirée sur un même thème, autour d'écologie intersectionnelle.

Enfin, il complète son travail militant et artistique par de nombreux projets de pédagogie, workshops et actions culturelles, de l'élémentaire aux lycées, mais aussi IME, groupes amateurs jeunes, adultes, seniors; il anime une Classe culturelle numérique zéro déchet (2020-2025) avec Erasme et la Métropole de Lyon, et enseigne la *dramaturgie du vivant* en 2024 pour les Master 1 et 2 Théâtre de l'Université d'Avignon.



ALMA ROSENBECK

comédienne

Alma est issue du milieu circassien, et grandit entre tournées de cirque et lieux de résidences d'artistes, ce qui la forme aux métiers du spectacle dès son plus jeune âge. Après une formation de trois ans à l'école Arts en Scène à Lyon, elle nourrit son parcours de comédienne en s'ouvrant à différents champs artistiques notamment le cinéma, la télévision et la voix off. En 2019, elle co-fonde le collectif Odradek grâce auquel elle joue dans plusieurs créations dans la région lyonnaise et met en scène ses premiers spectacles. Parallèlement, Alma se plonge dans la pédagogie, elle donne des cours de théâtre à des adultes et des enfants, en français ou en anglais dans différentes institutions et théâtres lyonnais.



KAHINA SITAIL

comédienne

Kahina est une jeune franco-marocaine de 10 ans, qui vit dans le Val d'Oise (95). Elle suit actuellement une formation en comédie musicale, où elle explore le chant, la danse et le théâtre. Elle est curieuse du monde, et inspirée par les jeunes pour le climat. Elle souhaite pour cette création partager son énergie, sa créativité et son espoir d'un futur vivable.



SOPHIA CHEBCHOUB

comédienne

Sophia se forme à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille de 2012 à 2015. À sa sortie d'école, elle joue, entre autre, dans des pièces jeune public avec le Badaboum Théâtre (compagnie historique de Marseille) et la compagnie Ariadne. En 2018, elle intègre la compagnie ERD'O avec le spectacle « J'ai peur quand la nuit sombre ». Ce spectacle, qui se joue dans les parcs et les forêts, lui fait découvrir le théâtre de rue, pour lequel elle se prend d'amour et dans lequel elle trouve tout le sens de sa pratique théâtrale. Elle continuera avec la compagnie les Arts Oseurs dans le spectacle « Héroïne » en 2021.



LILA BURDET

créatrice et régisseuse lumière

Diplômée du DMA lumière de Besançon. Régisseuse et technicienne à l'Espace Baudelaire / Musée des confluences / CCNR / Cie l'Art Scène (Bourgoin-Jallieu). Également régisseuse et créatrice lumière de la cie de théâtre jeune public Malin pour mon Age (Lyon). Elle intervient sur des festivals comme le Bonheur des Mêmes / le Démon d'or / les Nuits de Fourvière. Elle co-crée déjà la lumière de Là Le Feu du Théâtre du Bruit.

LAETITA BONNET

créatrice et régisseuse lumière

Après un Bac STI2D option SIN, Laetitia a obtenu en BTS métier de l'audiovisuel au Puy-en-Velay option TIEE. Puis a axé ses stages dans le milieu du spectacle vivant, l'un au TNP et l'autre à la Tannerie de Bourg-en Bresse. Après un an à l'étranger elle a commencé à travailler en tant que technicienne lumière, fin 2017. Depuis, elle a pu découvrir la régie et la création lumière, la régie son et vidéo. Elle devient régisseuse lumière en théâtre et en danse pour des compagnies, comme Premier Acte, Hallet Eghayan, Passe-montagne, Mise à feu, Arnica, Anidar et des lieux comme la Scène nationale de Bourg en Bresse puis le TNP

THOMAS POUSSIN

régisseur son

Musicien depuis l'enfance, Thomas se consacre à la prise de son et la création sonore en autodidacte au début des années 2000, puis suit une formation en technique de son au Grimedif (Lyon).

Il travaille avec des lieux et des festivals de la région lyonnaise: Theatre Theo Argence (Saint Priest), Mjc Duchere - Festival DADA (Lyon 9eme), Theatre en Pierres Dorees (Theize), festival Chevagny Passion (Soane et Loire). Que ça soit pour des compagnies de danse comme le Collectif Libration, de théâtre musical comme le Crabe Barbu ou le Vieux Singe, il s'investit aux côtés d'artistes engagés : Splendeur & Décadence, le Théâtre Organique, Hélène Piris

MARIE-PIERRE MOREL-LAB

costumière

On ne compte plus les centaines voire le millier de costumes qu'elle a créés tout au long de sa carrière. Elle a déjà travaillé avec le Théâtre du Bruit sur les costumes de **Nous Sommes** et **Planète Plastique** et **Là Le Feu**. Elle aime rester discrète sur sa vie personnelle et professionnelle, et se résumer à "costumière depuis 1987".

SCENOGRAPHE

EN COURS DE RECHERCHE

THEATRE DU BRUIT

Compagnie lyonnaise créée en 2013, le Théâtre du Bruit crée dès ses débuts des spectacles connectés à l'actualité, notamment avec ses créations **Je Suis** en 2014, et **Nous Sommes** en 2015.

Depuis 2016 le Théâtre du Bruit se spécialise dans des créations que nous appelons **Anthropo-Scéniques**. Alliant sensible et factuel, nous questionnons par nos créations artistiques, mais aussi via nos festivals d'éducation populaire et nos nombreuses actions culturelles, le rapport complexe et souvent conflictuel entre l'humanité et la terre, pour créer de nouveaux récits, lucides et unis face aux grands défis du XXI^e siècle.

SENSIBLE - NOS SPECTACLES

PLANETE PLASTIQUE (juin 2016)
spectacle familial, drôle et poétique,
sur les méfaits du plastique et le 7^e
continent.

LA LE FEU (2019-2022)
théâtre musical sur nos états
d'urgenc éco-anxieux

LA LEGENDE DU COLIBRI (2019-2022)
conte musical écologique pour
écoles de musiques

NAURU/NORILSK (mai 2023)
le pays qui s'est mangé lui-même / la
ville sur les ossements

FAUST SUPERNOVA (mars 2024)
Entre conte musical et conférence, une
introduction stellaire et fascinante à
l'Anthropocène

EXTINCTION(S) (titre provisoire, création
à venir pour 2027)
Une traque dans la forêt, entre 6^{ème}
extinction de masse et nouveaux
rapports au vivant



FESTIVALS D'EDUCATION POPULAIRE

LES SUV (Saisons Utopiques des Vivant-es), en partenariat avec la Maison de l'écologie et l'Université Populaire de Lyon.

Rencontre dans une même soirée d'une proposition artistique avec une conférence sur un thème commun dans une même soirée, autour d'écologie intersectionnelle - *12 SUV déjà programmés*

NOS PUISSANTES AMITIES (en co-programmation).

Open-air qui a rassemblé le 30 août 2025 une vingtaine d'associations et plus de 3000 personnes

FESTIVALS PASSES

Les Cycles Effondré-es (4 éditions de 2019 à 2021), festivals sur les risques d'effondrement systémiques, associant art et sciences humaine
60 évènements organisés dans la Métropole de Lyon

le festival Extraire (avril 2022), festival sur l'extractivisme
7 évènements organisés dans Lyon

Les Anthro-Scéniques (octobre 2023), festival sur l'Anthropocène, pour refaire monde commun
12 évènements organisés dans Lyon

ACTIONS CULTURELLES, WORKSHOPS ET ATELIERS :

Avec notre expertise, nous invitons des amateur-es ou élèves à créer une petite forme théâtrale, sur une multitude de terme écologique. Comment exprimer la crise écologique par l'émotion ? Comment créer autrement la mobilisation ? Nous contribuons ainsi à faire des participant-e de nouveaux/elles ambassadeurices.

Classe culturelle numérique Zéro déchet, avec Erasme et le Grand Lyon (2020-2025)

Le Procès d'Octoplastique / Les Métamorphoses / Les Paradoxes de l'action / Présent pour le futur / Histoire Parallèle / OVNI / Workshops



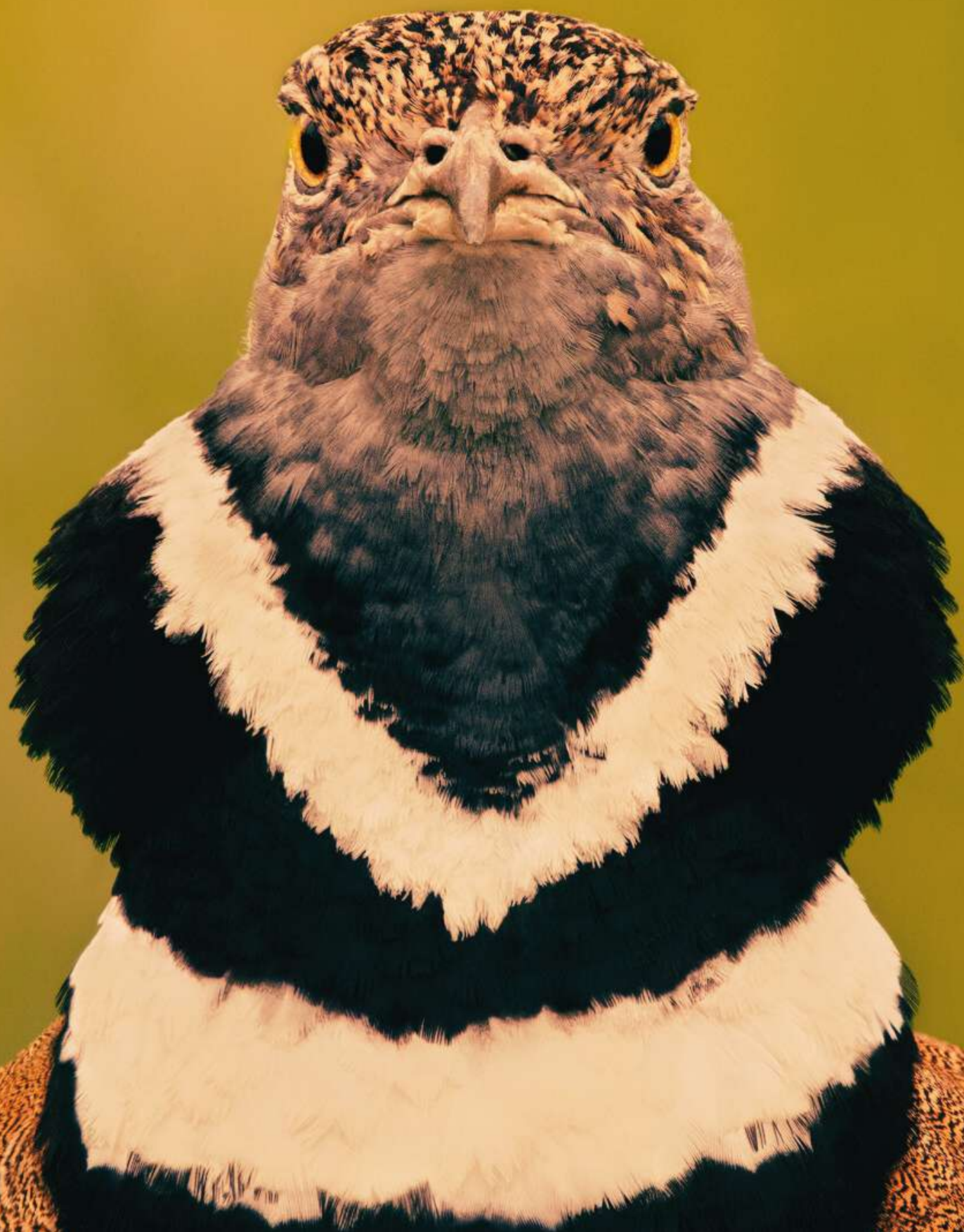
Instagram : [@letheatredubruit](#)



Youtube : [Theatre du Bruit](#)

Site internet :

[www.theatredubruit.fr](#)



N°SIRET 841 726 789 00024 / N° APE 9001Z / LICENCE n°2-1119699 et n°3-1119700
SIEGE SOCIAL : 28 rue Denfert Rochereau 69004 Lyon